

Liliane Giraudon

La Poétesse

Homobiographie



P.O.L

La Poétesse

DU MÊME AUTEUR
Chez le même éditeur

LA RÉSERVE (1984)

« LA NUIT » (1985)

DIVAGATION DES CHIENS (1988)

PALLAKSCH, PALLAKSCH, Prix Maupassant de la Nouvelle (1990)

FUR (1992)

LES ANIMAUX FONT TOUJOURS L'AMOUR DE LA MÊME MANIÈRE (1995)

PARKING DES FILLES (1998)

SKER (2002)

LA FIANCÉE DE MAKHNO (2004)

GREFFE DE SPECTRES (2005)

Les autres livres de Liliane Giraudon sont répertoriés en fin de volume.

Liliane Giraudon

La Poétesse

Homobiographie

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre national du Livre
et le soutien du Conseil Général des Bouches-du-Rhône*



© P.O.L éditeur, 2009
ISBN : 978-2-84682-302-9
www.pol-editeur.fr

« Tout le monde n'est pas poète »
Hélène Bessette

**« MA CHÉRIE JE T'AI FAIT DES PHRASES
TROUVÉES PARTOUT »**

« L'Auteur avait une aversion innée
pour les logocrates »

Jean-François Bory

« Fig. de Comédie tragédie pastorale
Mystérieuse identité fugitive »

Susan Howe

La Poète a revêtu en fin de journée une vieille chemise du père mort. Chaude et douce. Il pleuvait. Brusquement froid. Elle a cueilli les dernières tomates mûres (odeurs aigres et dans les mains cette trace noire un peu colle). Pommes au sol puis les poires jaunes cette fois dans l'arbre. Le fantôme du père dans la cave, puis près des arbres. Combien de temps demeurera-t-il visible. C'est la question qu'elle se pose.

Elle (entendez toujours « La Poète ») note qu'elle a retrouvé un poème d'Adilia Lopez. Adilia Lopez est un autre poète du même sexe qu'elle et que la poète aime. Ce poème retrouvé est un poème qui parle de roses. De roses tachées. Les roses tachées de rouille ont longtemps intrigué la poète.

Elle avait l'habitude de prélever les pétales malades et de les mettre à sécher dans des livres. Avait fait ça pendant des années. La beauté de la maladie. C'est ce charme qui pesait sur elle. Un pétale malade lui semblait plus intéressant que les autres. Aujourd'hui, une tache de rouille sur du linge l'intrigue et la fait rêver. Elle voudrait garder tous ces linges tachés et faire au mur un tapis de rouille. Ce serait comme une frise, avec des plis. Elle appellerait ça « ruban de rouille ». Ou « Jupe rouillée ». En bas du tapis un flacon. Posé au sol. Eau écarlate. (Enlève les taches de rouille sur tous les tissus. Sans les abîmer.)

La Poète s'est levée à cinq heures. C'était horrible. Elle a traversé la ville dans le noir,

complètement désespérée à la simple idée d'avoir à « gagner sa vie ». Dans le feu des phares elle se répétait : « Tu es lâche. Tu n'as aucun courage. » Pour se consoler la Poète chante « Charlotte cocotte / Qu'est-ce que tu fais là ? / Je cire les bottes / De mon petit chat »

Encore la même, La Poète a enfin terminé la première version du film. Les 12 minutes. Relu aujourd'hui, un peu sceptique. Mais n'aura pas le temps de refaire. A terminé aussi la première grande série des numéros dessinés. Maintenant commence celle avec l'encre et les craies épaisses. Elle dit : « Je me suis mouchée au moins cinquante fois. »

La Poète vérifie que Méthode signifie bien violence faite aux habitudes de relâchement.

Hier elle a décidé d'arrêter sa vie alimentaire le 13 avril. Elle a

compris qu'elle allait être libérée d'un petit baignoire. L'atelier de traduction s'est magnifiquement déroulé. *Une soupe aux choux de cadavres* sera le titre pour le Klebnikhov. La Poète traduit dans des langues qu'elle ne connaît pas. Mais elle ne fait jamais ça seule.

Hier La Poète s'est posé des questions sur son amour du sommeil. L'importance formidable des rêves où revient Rose la vieille bien-aimée dont elle est seule à guetter le retour. Elle était assise dans un fauteuil et joyeuse. Le rêve a eu lieu en plein jour, durant les vingt minutes de sieste qu'elle s'était accordées.

La Poète a mangé les premières olives cassées de l'automne. Et ce n'était pas encore l'automne (elle se le disait et ça la rendait joyeuse). Son frère avait préparé une soupe de poisson absolument fabuleuse et elle avait pensé au père. Il habitait encore la maison de la mère.

Leur maison. Elle avait vu son fantôme assis sous le chêne, là où il passait des heures.

Hier elle a lu *Film* à un fiancé. Il regardait l'image sur l'écran. Il a eu envie de pleurer. Plus tard elle a regardé des photos de Walsler pour se préparer à son portrait. Repéré dans certains magazines spécialisés des morceaux de buste pour ses anges découpés.

Hier *La Femme d'eau*. Lenteur, eau et flamme. Et ce visage de femme, si beau. Le personnage de la mendicante folle lui a fait penser à Huguette. Huguette Champroux, écrivain exemplaire du xx^e siècle dont peu de gens se souviendront. Huguette Champroux en Lambretta dans les rues de Rome rejoignant ce vieux poète au visage de tribun dont, au moment de l'écrire, elle ne retrouve plus le nom... UNGARETTI. Huguette Champroux dans un film de Godard (rôle de boniche. Je fais

la boniche.) Comme le dit que le faisait Bessette. Hélène Bessette. Huguette Champroux écrivant dans *Sorcières*... Huguette Champroux mangeant du couscous en boîte arrosé de porto et riant riant dans l'appartement pourri de son jeune amant maghrébin. Pas loin, la Sainte-Victoire et les œufs des dinosaures. La Poète se souvient de tout ça. Mais c'est confus. À la fois très précis et confus.

Hier à Ventabren pour une exposition. Elle expose avec d'autres. Toutes au féminin. Mais pas toutes poètes. La campagne était si belle. S'est sentie étrangère. Ce n'est pas elle, ce n'est pas ça qui était gênant. C'étaient eux, uniquement eux... « Mes dessins étaient une langue étrangère, du passé. Je me suis sentie très seule, isolée dans mon écriredessiner... » Modeste technique (encre et plumes bientôt aussi désuètes qu'aiguilles et coton perlé). C'est ce qu'elle dit. Mais elle le

dit à personne. Elle le dit comme ça, dans sa tête. Elle note dans un carnet le nombre de verres de rhum bus avec quelqu'un qui s'appelle Julien et puis aussi Michèle. Elle note le soleil déclinant, l'avant-automne, le jaune grinçant des colchiques... Ici, il faut préciser que Julien est un Poète (classe sonore).

Hier La Poète s'est demandé qui avait bien pu déclarer que « le goût de la crème fouettée n'est pas éternel ». C'était quelqu'un de plutôt petit et avec une voix nerveuse. Légèrement aiguë. Mort à Voronèje. Avec du sang d'Arménie.

Hier on lui a dit : « C'est l'automne. »

Hier La Poète a cueilli des olives et mangé une grenade.

Hier dans le cahier c'est écrit : « J'ai pleuré. » Au milieu d'une page. C'est sans explication.

Hier le vagin des femmes arméniennes était déchiré (elles y cachaient leurs bijoux, c'était au moment de l'exode, durant le génocide...). C'est ce qu'elle a entendu. Une autre voix disait que deux petites filles de quatorze ans s'étaient balancées dans le vide. Quatre étages. Un mot : « La vie ne vaut pas la peine d'être vécue. » Pleurer sans raison signe qu'on a tout compris... ça renvoyait au jour précédent. À cette phrase griffonnée en travers d'une page.

Hier La Poète a dessiné et peint les chiffres du rouleau d'appel (« chacun son tour »). La table était couverte de petits chacals de couleur mis à sécher. Plus efficace qu'un analgésique le simple geste de poser de la couleur a calmé son mal aux dents.

Hier La Poète a corrigé les épreuves d'un livre qui n'est pas d'elle et dont le titre est *Marquise vos beaux yeux.*

Hier elle a consolé Amel qui pleurait (Miloud avait menacé de la violer à la sortie du collège...).

Hier elle a relu deux lettres de Benjamin à Gerhard Scholem. Il s'y interroge sur la façon dont l'auteur du Zohar conçoit les articulations phonétiques et les signes graphiques comme dépôts de rapports cosmiques. Il dit plus loin : « Souvent je rêve de livres éclatés. »

Hier La Poète a écrit : « Je me suis cassé une dent. »

Hier elle a marché dans Paris avec son deuxième fiancé. Un autre Le Poète. Au téléphone elle dit : « Nous avons mangé des huîtres. »

Hier elle a lu avec un comédien nommé Thierry un texte de commande. C'était sur un film intitulé *Sofia*. Dans un théâtre du nom de Montevideo.

Hier La Poète a pleuré au milieu de la nuit. Elle avait mal

aux dents. Elle se disait que c'est ça qui la faisait pleurer mais elle savait bien au fond d'elle que ce n'était pas vraiment vrai.

Hier elle a appelé son fils. La Poète a un fils. Il lui manquait. Il lui manque. Ce fils est maintenant un homme. Mais un jour un homme peut être votre fils. C'est ce qui est arrivé à La Poète.

Hier elle a pensé sérieusement que sa vie n'avait pas été assez drôle.

Hier La Poète a vu Mme Robbe-Grillet sur une scène. Elle a trouvé Mme Robbe-Grillet presque pathétique. (La Maîtresse était déguisée en institutrice.)

Hier, comme elle avait du mal à respirer, La Poète a allumé une cigarette. Tout de suite elle s'est sentie beaucoup mieux.

Hier le Père prend l'enfant juste sorti du ventre de la mère et lui

tranche les deux mains.
L'enfant devenue Poète aura de
jolies mains roses articulées
comme sa langue.

Hier La Poète a trouvé un titre
pour le petit livre des quatrains
fait avec le premier fiancé :
Température du langage. Ryoko
(autre « la poète ») le traduira en
japonais. Kate qui l'a
commandé a été soufflée par la
rapidité de son exécution. La
poète a plus peur d'un dentiste
que d'un quatrain. C'est ce que
La Poète se dit en s'endormant.

Hier La Poète a dessiné de
nouveaux anges. Ils étaient
rayés.

Hier elle a envoyé une lettre
d'insultes. C'était très agréable.

Hier, au VAC de Ventabren,
aidée par Xavier et Alexandre
La Poète a exécuté sa première
installation « chacun son tour ».
Charbon de bois et les chiffres
peints. La lumière était très
belle. Elle a pensé au cadavre de
son père (il ne verra plus les

arbres qu'il aimait, ni les
vignes).

Hier un entretien avec Hannah
Höch. Lu debout dans un
couloir. Elle a repensé à la
manière dont toutes ces femmes
ont été écartées du mouvement
dada. Sophie Taeuber, etc.

Hier La Poète a regardé les
mains du fiancé (le texte ne dit
pas lequel) et les a trouvées très
belles.

Hier c'était le soir. La Poète a
dessiné au bic rouge un
dentiste qui lui fracassait la
mâchoire. Le matin elle s'était
fait extraire un morceau de
dent cassée par un dentiste fou
qui criait dans ses oreilles :
« Calmez-vous vous avez mal
parce qu'il y a du pus, on arrête
je vous mets sous
antibiotiques. » Elle dit : « Je ne
veux plus que ce type me
touche. » Elle a pensé aux
bouches des chevaux et a eu de
nouveau envie de pleurer en
s'endormant. S'est demandé
s'il existait des dentistes pour

les chevaux. Avant de lui extraire (mal) la dent qu'il avait terminé de lui casser la semaine précédente, le dentiste fou lui disait qu'il avait une vie personnelle nulle. Ce qu'il cherchait c'est « une femme sourde-muette et orpheline ». Elle lui avait suggéré : « Prenez une poupée gonflable. » Il avait répondu : « Avec la chance que j'ai elle sera trouée. »

Hier La Poète a pensé à Marseille. Marseille, la ville où elle dort. Elle se disait : « Tu dors près d'un continent liquide dont les berges sont solides et les populations nomades depuis au moins le paléolithique. » Elle trouvait ça plutôt réconfortant.

Hier, en promenade, La Poète a cueilli du thym et photographié le crottin d'un cheval invisible. Sur le Ventoux au loin, calotte neigeuse. Une meringue dans l'air.

Hier La Poète s'est sentie convaincue que dada était vivant parce qu'il avait été créé

par des artistes qui mangeaient des betteraves.

Hier La Poète a été triste de ne pas avoir son téléphone quotidien avec l'autre fiancé.

Hier La Poète a appris la mort de son cousin Riri. Fan de Johnny Hallyday puis aficionado et grand amateur de corridas, Riri avait le même âge que La Poète. Il est mort seul à l'hôpital. Il avait été très amoureux d'une gitane qui s'appelait Violetta. Atteint d'un cancer, quand il téléphonait à son fils gendarme qu'il se sentait mal, l'autre lui disait : « Arrête ton cinéma. » Ce qu'il a fait au moment où on arrachait une dent à sa cousine La Poète. Au téléphone la mère de La Poète dit à sa fille que 2005 est une mauvaise année pour les Giraudon. Avec son père, en six mois ça fait déjà cinq morts. Elle (la mère) elle s'en fout elle se sent Chabert. La Poète s'est dit qu'elle n'avait jamais eu qu'un nom, celui-là où présentement on meurt.

Hier La Poète a perdu son blouson rouge et fait pleurer une femme voilée en lui parlant du comportement violent de son fils pendant le ramadan. La Poète ne voulait pas faire pleurer la mère mais le fils. Elle se disait que s'il était si violent c'est parce qu'il n'arrivait plus à pleurer.

Hier La Poète a cueilli neuf kakis. Ils mûrissent dans son salon près du gingembre confit.

Hier un dessin crayons couleurs avec eux trois (Le Poète + Le Poète + La Poète) sur une double page de cahier dessin. C'était assez long et délicat. On pourrait dire incertain.

Hier La Poète s'est posé la question « Violence-
Mélancolie » puisqu'il se trouve qu'elle est invitée à parler de ces deux sujets dans deux espaces différents. Puis elle s'est souvenue d'*Ajax*. Récrire *Ajax*. Un très ancien projet.

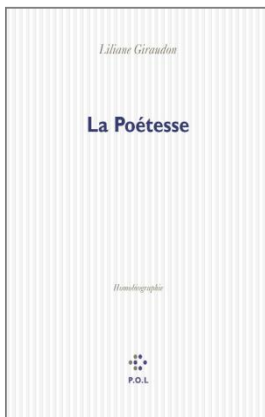
Hier La Poète a écrit : « J'ai rêvé d'un livre à manger cru. »

Hier elle a reparlé de la poétesse vietnamienne Hô Xuân Huong. Son insolence. Dans son siècle. À sa place. Près du grand lac d'Hanoï. En plein XVIII^e siècle. Sa crudité sexuelle enfouie sous de simples objets (éventail, balançoire, fruit). Comment le fait qu'en vietnamien le verbe « traduire » signifie aussi « contaminer ». Ça n'intéressait pas plus le public que la fois précédente.

Hier, en mangeant une huître, La Poète a brusquement pensé : « LA LOGIQUE C'EST LE LOGOS. » Elle pensait à l'eau de l'huître sur la langue. Tout est lié, donné. Elle se disait : « Ce qu'il faut c'est trier et recomposer. »

Hier La Poète a vu deux superbes bézoards montés en bijoux (jusqu'à ce jour elle ignorait que ce n'étaient que de simples calculs ayant appartenu à l'appareil digestif de certains

Achévé d'imprimer sur Roto-Page
en janvier 2009
par l'Imprimerie Floch à Mayenne
N° d'éditeur : 2082 – N° d'édition : 164751
N° d'imprimeur : XXXX
Dépôt légal : février 2009
Imprimé en France



Liliane Giraudon
La Poétesse

Cette édition électronique du livre
La Poétesse de LILIANE GIRAUDON
a été réalisée le 08 décembre 2010 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en janvier 2009
par l'Imprimerie Floch à Mayenne
(ISBN : 9782846823029)
Code Sodis : N47128 - ISBN : 9782818012581
Numéro d'édition : 164751